

## LA CROIX GILARD

Article paru dans le Bulletin municipal de la Commune de Magné (janvier 2025), sans les illustrations présentes ici.

L'année 1898, la France connut une grande période de canicule et de sécheresse, du printemps à l'automne, avec vague de chaleur tardive jusqu'en septembre ; on atteignit 41° à Angoulême, 39° à Bordeaux et à Limoges ; des incendies ravagèrent les « Landes de Gironde ».

Chez nous, les vieux racontent qu' « *of'lait aller dans les champs ac' un mail pour ébouiller les casses !* », et que, dans la plupart des fermes, la récolte de foin « *logeait dans un balin !* ».

Magné conserve un témoignage de cet épisode météo avec la Croix GILARD, petit calvaire édifié entre les villages de Basse-Touche et Haute-Touche, au terme d'une mission organisée pour interpeller la puissance divine et demander la pluie. Une mission est une période de prière collective intense, d'une durée de plusieurs semaines, encadrée par un officiant extérieur, prêtre ou moine.

C'est donc Mr GILARD qui avait donné un morceau de terrain, au milieu des cultures, pour y édifier la croix ; il devenait de fait propriétaire du monument, à charge pour lui de le protéger et l'entretenir. Par le jeu des mariages et héritages successifs, c'est actuellement la famille FORGET qui en est responsable. Pierrette tient de sa grand-mère Albertine SIMONNEAU, née THIBAULT (« La Mère Berthe »), née en 1881, et qui avait assisté à la procession et à la pose de la croix, les seuls détails qui nous soient désormais accessibles ; à moins que des documents écrits ne fassent un jour surface.



Vers la fin des années 1990, donc à peu près cent ans après son édification, la croix a été bousculée et renversée, vraisemblablement par un « engin » ; mais l'incident n'a pas été élucidé à l'heure actuelle. Fidèle aux engagements antérieurs, la famille FORGET l'a fait réparer et remonter ; il manque toutefois la partie supérieure qui doit rester enfouie dans la terre du fourré alentour. Un coup de détecteur de métaux pourrait peut-être la retrouver, mais cette activité est très réglementée.

Fixée sur un socle de pierre qui porte la date de 1898, peut-être l'œuvre d'un carrier de la Talonnière, cette croix est un vestige d'une production industrielle des fonderies de l'Est de la France qui fut en vogue du milieu du XIX<sup>e</sup> S. jusqu'aux années 1930, et qui s'est répandue dans le pays grâce au développement du chemin de fer. Plus économique que le bronze ou le fer forgé, elle laisse dans nos paysages de nombreux éléments décoratifs : balcons, appuis de fenêtres... et une grande variété d'ornements funéraires : vasques, pots, et surtout les croix, dont l'étude a recensé plus de 2600 modèles à travers la France. Il n'y a pas de croix en fonte moulée au cimetière de Magné, pays des tailleurs de pierres, alors que celui de Gençay en compte encore une trentaine.

La croix GILARD, qui devait à l'origine faire environ 1,60 m. est donc un élément intéressant du patrimoine, où on peut relever certains symboles habituels : le Christ au centre, entouré de palmes et de rayons lumineux; plus bas un encensoir tenu par des chaînes, et, tout en bas, deux anges en prière se tournant le dos, dont le motif élargit et renforce la base de la croix.

Pierre CHEVRIER

Sources : entretiens avec Pierrette FORGET (octobre-Novembre 2024)  
Divers sites internet - Archives du Centre de documentation de la Marchoise (« e-vellour »).



La Croix Gilard



L'encensoir avec sa chaîne



Les deux anges à la base de la Croix